

[Text]

[Translation]

• 1600

Mr. Anawak: In November 1989 the Prime Minister stated that this commission would have an arm's length relationship with the government, yet the bill states that this commission would be an agent of Her Majesty. So where is the dividing line, and exactly what does "arm's length" mean in this case? Also, just what does it cover in terms of its mandate?

Mrs. Dobbie: It means that the commission will report to Parliament every year on its activities, and the funding comes from government so there is a relationship there. But it is an arm's relationship. The commissioners will be independent; nobody will be giving them instruction or specific direction outside the mandate covered in the bill. The mandate covered in the bill is very clear, but basically what we are talking about is an agency that would co-ordinate the activities of a whole number of agencies in the north.

Mr. Anawak: One of the ongoing debates we have today in terms of northerners and whatever the case may be, biologists or other experts of any type, is that there is a tendency for so-called experts not to pay very much attention to the knowledge of the northerners. In a lot of cases that is how it is defined, as knowledge rather than as scientific knowledge. It is not applied as scientific knowledge, and it is very important that the knowledge of the northerners, whether it be the Inuit, the Dene, or other northerners, be given recognition in the same way as the scientific knowledge is.

Mrs. Dobbie: Right. Well, that is precisely why we have used the term "knowledge". I think there is a strong understanding—and you put it so well in your speech to the House when the bill was introduced—in your story about the caribou and the experts from the south who came up and made predictions that were obviously not based in knowledge. They were based in something that had to do with a lot of paper-pushing somewhere in Ottawa.

I think there is a stronger understanding of the need to pay attention to the people who have dealt with these practical issues for the past thousands of years and to accept that this knowledge is extremely valid and that this is part of the whole dynamic behind this very special commission.

Mr. McCurdy (Windsor—St-Clair): I just want to say to my colleague that traditional observations taken over centuries are probably as valid as formal scientific archaeology you can have. The real problem is the brevity of modern study versus the long-standing nature of those previous studies that have not been given recognition.

I would like, too, to add my voice of concern about the location of the commission in Ottawa at a time when almost every part of the country is pleading for and getting some recognition of the appropriateness of some dispersion of government functions. It seems to me to be a bit bizarre that the location of the commission should be centred in Ottawa, and I would urge you in the strongest terms to suggest to your colleagues that this element of the commission be reconsidered, as I think I heard you say you would do.

I want to read you something from *The Shield of Achilles*, by Symons and Burnett, with respect to the formation of this commission:

M. Anawak: En novembre 1989, le premier ministre a déclaré que la commission serait indépendante du gouvernement, mais le projet de loi stipule qu'elle sera un mandataire de Sa Majesté. Où est la distinction et qu'est-ce que l'on entend par «indépendante» dans ce cas-ci? Enfin, qu'est-ce que cela signifie pour le mandat de la commission?

Mme Dobbie: Cela veut dire que la commission rendra compte de son activité au Parlement chaque année et qu'elle sera financée par le gouvernement. Il y a donc un rapport, mais c'est un rapport sans lien de dépendance. Les commissaires seront indépendants; personne ne leur donnera de directives, et ils n'auront à appliquer que celles que contient le mandat figurant dans le projet de loi. Ce mandat est très clair. Il s'agit essentiellement d'un organisme qui coordonnera les activités de toutes sortes d'autres organismes dans le Nord.

M. Anawak: L'une des difficultés que nous avons maintenant dans le Nord et ailleurs, c'est que les biologistes ou autres experts en tous genres ne font pas grand cas des connaissances des habitants du Nord. Bien souvent, on parle de connaissances plutôt que de connaissances scientifiques. On n'accorde pas à ces connaissances la même valeur qu'aux connaissances scientifiques, mais il est essentiel de reconnaître que les connaissances des habitants du Nord, qu'ils soient Inuit, Dénés ou autres, sont aussi importantes que les connaissances scientifiques.

Mme Dobbie: C'est exact. C'est justement pour cela que nous avons employé le mot «connaissances». Je pense que vous l'avez bien reflété dans votre discours à la Chambre au moment de la présentation du projet de loi, quand vous avez parlé du caribou et des experts venus du Sud qui avaient fait des prédictions qui n'étaient de toute évidence pas fondées sur leurs connaissances. Ils s'étaient fondés sur quelque chose qui venait plutôt de bureaucrates d'Ottawa.

Je pense donc que nous reconnaissons qu'il faut tenir compte des gens qui vivent avec ces réalités depuis des milliers d'années et qu'il faut accepter que ces connaissances ont une très grande valeur. C'est l'un des fondements de cette commission très spéciale.

M. McCurdy (Windsor—Sainte-Clair): Je voudrais simplement signaler que ce qu'on a pu observer au cours des siècles a probablement autant de valeur que l'archéologie scientifique officielle. Cela provient en réalité du fait que les études modernes sont brèves et que ces autres genres d'études dont on n'a pas reconnu l'importance jusqu'ici ont duré pendant des siècles.

Je voudrais exprimer moi aussi mes préoccupations au sujet du fait que la commission aura son bureau principal à Ottawa à une époque où, dans presque toutes les régions du pays, on réclame la décentralisation de la fonction gouvernementale. Cela me semble quelque peu étrange que la commission ait son siège central à Ottawa, et je vous exhorte à demander à vos collègues de revenir sur cette décision. Je pense vous avoir entendu dire que vous le feriez.

Je voudrais vous lire un passage du rapport intitulé *Le Bouclier d'Achille*, de Symons et Burnett, au sujet de la création de cette commission: